

cette parole divine tombe bien souvent dans des âmes distraites qu'asservissent des préoccupations tenaces, que les affaires et parfois les plaisirs reprennent au sortir de l'église. Elle est obligée, en outre, de s'adresser à des auditeurs de tout rang et de toute vertu, et partant de demeurer dans des applications pratiques générales. De bons résultats se produisent sans doute, pas aussi excellents toutefois que le désirerait le zèle du prêtre. On rompt les liens coupables, on secoue les mauvaises habitudes, on raffermi ses principes, en un mot on reconquiert l'état de grâce et on s'arme pour le mieux conserver, pour demeurer chrétien pratiquant. C'est déjà beaucoup. Nous bénissons le ciel que les missions paroissiales soient entrées dans nos mœurs et qu'elles donnent de tels fruits. Avouons-le cependant: elles ne parviennent pas à transformer le chrétien ordinaire en apôtre, c'est-à-dire en homme pleinement convaincu de la divinité de sa religion, la vivant intégralement, la défendant efficacement, la propageant même sous l'autorité et la direction de ceux que Dieu lui a donnés comme chefs spirituels. C'est l'aveu que faisait un grand chrétien du siècle dernier, habitué lui aussi des retraites fermées, M. de Margerie. Après avoir rappelé les secours nombreux dont la religion nous entoure, il ajoutait: «Tout cela nous apporte la grâce avec abondance. Tout cela est plus qu'il n'en faut pour l'entretien et le progrès de la vie chrétienne. Et nous expérimentons, hélas! que tout cela ne suffit pas à nous préserver de l'envahissement de la routine et de la tiédeur, et que ces deux maladies lentes atteignent jusqu'à l'usage même que nous faisons de ces divins remèdes. Nous ne parvenons pas à orienter comme il faudrait nos affections et nos actes,